Qomiyyat va qom-gerā'i dar Īrān (az afsāne tā vāqe' iyyat). Tehrān, Našr-e Ney, 1378/1999, 440 p.

Morteza Kotobi

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/abstractairanica/34895>

ISSN : 1961-960X

Éditeur :

CNRS (UMR 7528 Mondes iraniens et indiens), Éditions de l'IFRI

Édition imprimée

Date de publication : 15 mai 2003

ISSN : 0240-8910

Référence électronique

Morteza Kotobi, « *Qomiyyat va qom-gerā'i dar Īrān (az afsāne tā vāqe' iyyat)*. Tehrān, Našr-e Ney, 1378/1999, 440 p. », *Abstracta Iranica* [En ligne], Volume 24 | 2003, document 324, mis en ligne le 05 janvier 2010, consulté le 25 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/abstractairanica/34895>

Ce document a été généré automatiquement le 25 septembre 2020.

Tous droits réservés

Qomiyyat va qom-gerā'ī dar Īrān (az afsāne tā vāqe'īyyat). Tehrān, Našr-e Ney, 1378/1999, 440 p.

Morteza Kotobi

- 1 Un gros effort a été fourni dans cette thèse de doctorat soutenue aux États-Unis, remaniée et maintenant publiée en Iran.
- 2 Conscient de la complexité du sujet et de la difficulté de son traitement, l'auteur se lance non sans scrupules dans le vif du problème et organise son travail en sept chapitres, en définissant au départ les concepts utilisés. 1) le 1^{er} chapitre, (50 p.), intitulé « Conceptualisation de l'ethnicité au Moyen-Orient » est entièrement consacré à la conceptualisation et aux définitions de notions telles que l'ethnicité, l'ethnocentrisme. Dès ce premier pas, il est démontré que ces termes n'ont pas le même sens dans tous les esprits et qu'en Iran, l'on ne peut prendre ces particularités linguistiques et religieuses comme critères distinctifs de groupes ethniques, qui sont déterminés par des spécificités ethniques et culturelles. On ne peut traiter les populations kurde, baloutche, azérie, turcmène, arabe et persanophone, comme groupes tribaux, grands et petits. Il serait erroné de considérer ces groupes comme des collectivités isolées et fondées sur une même parenté, collectivités non étatisables et en conflit permanent avec l'État central. Les critères de classification ne sont pas les mêmes en Occident et en Iran.
- 3 2) Dans un 2^e chapitre (18 p.), intitulé « Tribus et états en Iran » sont présentées les spécificités historiques des groupes tribaux, démontrant comment elles confirment la défaillance des modèles orientalistes dans la conceptualisation et dans l'étude des groupes ethniques iraniens. Les rapports entre les groupes tribaux et les états traditionnels – non centraux jusqu'en 1921 – sont étudiés pour démontrer le non-fondé des méthodes d'analyse non historiques. De puissants états ont été établis par de puissantes tribus et inversement de puissantes confédérations de tribus ont été créées par des états dans ce pays.

- 4 3) Le 3^e chapitre (62 p.), intitulé « Société et politique au Kurdistan, au Baloutchistan et en Azerbaïdjan » est consacré à l'historique de la situation socio-politique de ces provinces, et à l'étude de l'apparition des tendances politiques centripètes, à l'orée du 20^e s.
- 5 4) La critique des « théories sur l'ethnicité et l'ethnocentrisme » constitue le corps du 4^e chapitre (45 p.). L'antinomie entre les « primordialistes » et les « modernistes » en matière théorique, est aussi objet du débat montrant finalement que la politisation des langues, croyances et cultures d'origine, sous forme de mouvements nationalistes, n'est qu'un fait social et donc moderne. Aucune théorie déjà existante n'explique, à elle seule, cette politisation des appartenances linguistiques et religieuses, et donc l'apparition de tendances indépendantistes locales. C'est ici que les trois variables : État, élite et forces internationales se dégagent comme éléments ou facteurs de cette politisation de l'ethnicité et de l'apparition de tendances indépendantistes. Ainsi, dans ces trois régions, le processus de constitution de l'État centrifuge moderne a des effets indéniables sur la politisation des langues et croyances.
- 6 5) Dans ce 5^e chapitre (61 p.) est traité en deux parties le « processus de constitution de l'État moderne en Iran » : a) d'une part, les rapports entre les états non centralisés et d'autre part entre les tribus. Le résultat en est la reconnaissance réciproque. b) l'État moderne – le règne des Pahlavi – s'installe dans le pays, cherche à créer l'union nationale par une étatisation forcée, inspirée par l'Occident dont il suit la voie, ce qui finalement n'a pas abouti.
- 7 6) Le rôle des élites tribales et non tribales dans la formation des identités ethniques des mouvements indépendantistes constitue l'objet de ce chapitre (70 p.). Provoqués par l'égoцентриté de l'État moderne, apparaissent des groupes « cultivés » modernes qui à leur tour provoquent l'État pour acquérir un certain pouvoir qui n'est pas toujours ethnique et impersonnel. Ce fait confirme les théories allant dans le sens du rôle ingénieux et intéressé que jouent les élites face à l'État central.
- 8 7) Enfin le dernier chapitre (67 p.) est réservé à « l'ethnicité et à la politique internationale », c'est-à-dire à l'internationalisation du phénomène de l'ethnicité et du nationalisme ethnique. Il se divise en deux parties : a) comment les élites ethniques, dans les trois régions étudiées, ont été influencées par le discours politique international du 20^e s. : des perspectives libéralistes et marxistes, la volonté d'autonomie ont dirigé la pensée élitiste et donné le ton à leurs revendications politiques ; b) le rôle des penseurs internationaux, de la vieille génération des orientalistes et des savants en sciences sociales qui ont incité les minorités ethniques à défendre leurs « droits ». Ce processus général, propre au Moyen-Orient, est particulièrement en vigueur en Iran.
- 9 Dans sa synthèse, l'auteur insiste sur trois faits marquants :
- 10 1) L'autoritarisme de l'État moderne et la crise de la participation politique.
- 11 2) L'importance de l'unité de la société iranienne et le danger qui guette les différences dans les sensibilités ethniques.
- 12 3) Le réalisme, la modération et la détente dans la politique étrangère.
- 13 En s'efforçant d'étudier diverses approches de l'ethnicité, l'auteur a voulu se mettre à l'abri des erreurs que chacune d'elles a commises dans l'explication des réalités ethniques au Moyen-Orient et notamment en Iran.

- 14 Cette brillante étude est basée sur une « méthode historique comparée » plutôt que sur une « méthode scientifique sociale », ce qui a permis à l'auteur de comparer historiquement l'évolution de l'ethnicité en Occident et en Iran et de procéder à une étude interdisciplinaire des sciences politiques, sociologiques et anthropologiques. Il ne prétend nullement avoir créé une théorie de l'ethnicité et de l'ethnocentrisme en Iran, mais son étude a certes largement contribué à mieux préciser le sens de ces deux concepts-clés et à préparer un terrain de réflexion pour une théorisation ultérieure.
-

INDEX

Thèmes : 13.1. Iran

AUTEURS

MORTEZA KOTABI

Université de Téhéran